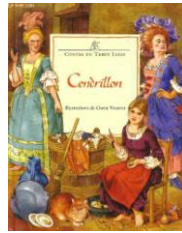




Conte des frères Grimm

CENDRILLON

Un homme **riche** avait une femme qui tomba malade ; et quand celle-ci sentit sa fin prochaine, elle appela à son chevet son unique fille et lui dit : "Chère enfant, reste bonne et pieuse, et le bon Dieu t'aidera toujours, et moi, du haut du ciel, je te regarderai et te protégerai". Puis elle ferma les yeux et mourut. La fillette se rendit chaque jour sur la tombe de sa mère, pleura et resta bonne et pieuse. L'hiver venu, la neige recouvrit la tombe d'un tapis blanc. *Mais au printemps, quand le soleil l'eut fait fondre, l'homme prit une autre femme.*



La femme avait amené avec elle ses deux filles qui étaient **jolies et blanches** de visage, mais **laides et noires** de cœur. Alors de bien mauvais jours commencèrent pour la pauvre belle-fille.

"Faut-il que cette petite oie reste avec nous dans la salle ?" dirent-elles. "Qui veut manger du pain, doit le gagner. Allez ouste, souillon !" Elles lui enlevèrent ses beaux habits, la vêtirent d'un vieux tablier gris et lui donnèrent des sabots de bois. "Voyez un peu la fière princesse, comme elle est accoutrée !" s'écrièrent-elles en riant et elles la conduisirent à la cuisine. Alors il lui fallut faire du matin au soir de durs travaux, se lever bien avant le jour, porter de l'eau, allumer le feu, faire la cuisine et la lessive.



En outre, les deux sœurs lui faisaient toutes les misères imaginables, se moquaient d'elle, lui renversaient les pois et les lentilles dans la cendre, de sorte qu'elle devait recommencer à les trier. Le soir, lorsqu'elle était épuisée de travail, elle ne se couchait pas dans un lit, mais devait s'étendre près du foyer dans les cendres. Et parce que cela lui donnait toujours un air poussiéreux et sale, elles l'appelèrent **Cendrillon**.

Il arriva que le père voulut un jour se rendre à la foire ; il demanda à ses deux belles-filles ce qu'il devait leur rapporter.

- De beaux habits, dit l'une.
- Des perles et des pierres précieuses, dit la seconde.
- Et toi, Cendrillon, demanda-t-il, "que veux-tu ?"

- Père, le premier rameau qui heurtera votre chapeau sur le chemin du retour, cueillez-le pour **moi**.

Il acheta donc de beaux habits, des perles et des pierres précieuses pour les deux sœurs, et, sur le chemin du retour, en traversant à cheval un vert bosquet, une **branche de noisetier** l'effleura et fit tomber son chapeau. Alors il cueillit le rameau et l'emporta. Arrivé à la maison, il donna à ses belles-filles ce qu'elles avaient souhaité et à Cendrillon le rameau de noisetier. Cendrillon le remercia, s'en alla sur la tombe de sa mère et y planta le rameau, en pleurant si fort que les larmes tombèrent dessus et l'arrosèrent. Il grandit cependant et devint un bel **arbre**. Cendrillon allait trois fois par jour pleurer et prier sous ses branches, et chaque fois un **petit oiseau blanc** venait se poser sur l'arbre. Quand elle exprimait un souhait, le petit oiseau lui lançait à terre ce qu'elle avait souhaité.

Or il arriva que le roi donna une fête qui devait durer **trois jours** et à laquelle furent invitées toutes les jolies filles du pays, afin que son fils pût se choisir une fiancée. Quand elles apprirent qu'elles allaient aussi y assister, les deux sœurs furent toutes contentes ; elles appelèrent Cendrillon et lui dirent : "Peigne nos cheveux, brosse nos souliers et ajuste les boucles, nous allons au château du roi pour la noce ».

Commentaire [a1]: Même type demande que fait la fille du marchand dans la Belle et la Bête (elle demande une rose). Mais dans l'autre conte, la Belle est la fille préférée du marchand.

Commentaire [a2]: Le noisetier est un arbuste qui donne un fruit dit « sec ». C'est la baguette magique, mais naturelle, elle prendra des vertus surnaturelles un peu plus tard.

Commentaire [a3]: Ce qui implique que le temps et même quelques années ont passé. Concession au réalisme au sein du merveilleux.

Commentaire [a4]: Apparition de l'équivalent de la « fée ».



Cendrillon obéit, mais en pleurant, car elle aurait bien voulu les accompagner, et elle pria sa belle-mère de bien vouloir le lui permettre. "Toi, Cendrillon," dit-elle, "mais tu es pleine de poussière et de crasse, et tu veux aller à la noce? Tu n'as ni habits, ni souliers, et tu veux aller danser?" Mais comme Cendrillon ne cessait de la supplier, elle finit par lui dire : "J'ai renversé un plat de lentilles dans les cendres ; si dans deux heures tu les as de nouveau triées, tu pourras venir avec nous." La jeune fille alla au jardin par la porte de derrière et appela : "Petits pigeons dociles, petites tourterelles et vous tous les petits oiseaux du ciel, venez m'aider à trier les graines :

*Les bonnes dans le petit pot,
Les mauvaises dans votre jabot."*

Alors deux pigeons blancs entrèrent par la fenêtre de la cuisine, puis les tourterelles, et enfin, par nuées, tous les petits oiseaux du ciel vinrent en voletant se poser autour des cendres. Et baissant leurs petites têtes, tous les pigeons commencèrent à picorer : pic, pic, pic, pic, et les autres s'y mirent aussi : pic, pic, pic, pic, et ils amassèrent toutes les bonnes graines dans le plat. Au bout d'une heure à peine, ils avaient déjà terminé et s'envolèrent tous de nouveau. Alors la jeune fille, toute joyeuse à l'idée qu'elle aurait maintenant la permission d'aller à la noce avec les autres, porta le plat à sa marâtre. Mais celle-ci lui dit : "Non, Cendrillon, tu n'as pas d'habits et tu ne sais pas danser : on ne ferait que rire de toi." Comme Cendrillon se mettait à pleurer, elle lui dit : "Si tu peux, en une heure de temps, me trier des cendres deux grands plats de lentilles, tu nous accompagneras." Car elle se disait qu'au grand jamais elle n'y parviendrait. Quand elle eut jeté le contenu des deux plats de lentilles dans la cendre, la jeune fille alla dans le jardin par la porte de derrière et appela : "Petits pigeons dociles, petites tourterelles, et vous tous les petits oiseaux du ciel, venez m'aider à trier les graines :

*Les bonnes dans le petit pot,
Les mauvaises dans votre jabot."*



Alors deux pigeons blancs entrèrent par la fenêtre de la cuisine, puis les tourterelles, et enfin, par nuées, tous les petits oiseaux du ciel vinrent en voletant se poser autour des cendres. Et baissant leurs petites têtes, tous les pigeons commencèrent à picorer : pic, pic, pic, pic, et les autres s'y mirent aussi : pic, pic, pic, pic, et ils ramassèrent toutes les bonnes graines dans les plats. Et en moins d'une demi-heure, ils avaient déjà terminé, et s'envolèrent tous à nouveau. Alors la jeune fille, toute joyeuse à l'idée que maintenant elle aurait la permission d'aller à la noce avec les autres, porta les deux plats à sa marâtre. Mais celle-ci lui dit : "C'est peine perdue, tu ne viendras pas avec nous, car tu n'as pas d'habits et tu ne sais pas danser; nous aurions honte de toi." Là-dessus, elle lui tourna le dos et partit à la hâte avec ses deux filles superbement parées.

Lorsqu'il n'y eut plus personne à la maison, Cendrillon alla sous le noisetier planté sur la tombe de sa mère et cria :

*"Petit arbre, ébranle-toi, agite-toi,
Jette de l'or et de l'argent sur moi."*

Alors l'oiseau lui lança une robe d'or et d'argent, ainsi que des pantoufles brodées de soie et d'argent. Elle mit la robe en toute hâte et partit à la fête. Ni ses sœurs, ni sa marâtre ne la reconnurent, et pensèrent que ce devait être la fille d'un roi étranger, tant elle était belle dans cette robe d'or. Elles ne songeaient pas le moins du monde à Cendrillon et la croyaient au logis, assise dans la saleté, à retirer les lentilles de la cendre. Le fils du roi vint à sa rencontre, a prit par la main et dansa avec elle. Il ne voulut même danser avec nulle autre, si bien qu'il ne lui lâcha plus la main et lorsqu'un autre danseur venait l'inviter, il lui disait : "C'est ma cavalière."

Elle dansa jusqu'au soir, et voulut alors rentrer. Le fils du roi lui dit : "Je m'en vais avec toi et t'accompagne," car il voulait voir à quelle famille appartenait cette belle jeune fille. Mais elle lui échappa et sauta dans le pigeonnier. Alors le prince attendit l'arrivée du père et lui dit que la jeune inconnue avait sauté dans le pigeonnier. Serait-ce Cendrillon ? se demanda le vieillard et il fallut lui apporter une hache et une pioche pour qu'il pût démolir le pigeonnier. Mais il n'y avait personne dedans. Et lorsqu'ils entrèrent dans la maison, Cendrillon était couchée dans la cendre avec ses vêtements sales, et une petite lampe à huile brûlait faiblement dans la cheminée ; car Cendrillon avait prestement sauté du pigeonnier par- derrière et couru jusqu'au noisetier ; là, elle avait retiré ses beaux habits, les avait posés sur la tombe, et

Commentaire [a5]: Cette fois ce sont tous les oiseaux du ciel, autrement ce qui figure l'inspiration qui vont entrer dans la figure même de la rationalité : le principe de tri.

Commentaire [a6]: Cendrillon attend que la situation soit désespérée avant de faire appel à l'oiseau merveilleux, en quoi elle est non seulement bonne, mais raisonnable.

Commentaire [a7]: Il joue ici clairement le rôle de la fée.

Commentaire [a8]: PREMIER JOUR

l'oiseau les avait remportés ; puis elle était allée avec son vilain tablier gris se mettre dans les cendres de la cuisine.

Le jour suivant, comme la fête recommençait et que ses parents et ses sœurs étaient de nouveau partis, Cendrillon alla sous le noisetier et dit :

*"Petit arbre, ébranle-toi, agite-toi,
Jette de l'or et de l'argent sur moi."*

Alors l'oiseau lui lança une robe encore plus splendide que celle de la veille. Et quand elle parut à la fête dans cette toilette, tous furent frappés de sa beauté. Le fils du roi, qui avait attendu sa venue, la prit aussitôt par la main et ne dansa qu'avec elle. Quand d'autres venaient l'inviter, il leur disait : "C'est ma cavalière." Le soir venu, elle voulut partir, et le fils du roi la suivit, pour voir dans quelle maison elle entrait, mais elle lui échappa et sauta dans le jardin derrière sa maison. Il y avait là un grand et bel arbre qui portait les poires les plus exquises, elle grimpa entre ses branches aussi agilement qu'un écureuil, et le prince ne sut pas où elle était passée. Cependant il attendit l'arrivée du père et lui dit : "La jeune fille inconnue m'a échappé, et je crois qu'elle a sauté sur le poirier." Serait-ce Cendrillon ? pensa le père qui envoya chercher la hache et abattit l'arbre, mais il n'y avait personne dessus. Et quand ils entrèrent dans la cuisine, Cendrillon était couchée dans la cendre, tout comme d'habitude, car elle avait sauté en bas de l'arbre par l'autre côté, rapporté les beaux habits à l'oiseau du noisetier et revêtu son vilain tablier gris.

Le troisième jour, quand ses parents et ses sœurs furent partis, Cendrillon retourna sur la tombe de sa mère et dit au noisetier :

*"Petit arbre, ébranle-toi, agite-toi,
Jette de l'or et de l'argent sur moi."*

Alors l'oiseau lui lança une robe qui était si somptueuse et si éclatante qu'elle n'en avait encore jamais vue de pareille, et les pantoufles étaient tout en or. Quand elle arriva à la noce dans cette parure, tout le monde fut interdit d'admiration. Seul le fils du roi dansa avec elle, et si quelqu'un l'invitait, il disait : "C'est ma cavalière."

Quand ce fut le soir, Cendrillon voulut partir, et le prince voulut l'accompagner, mais elle lui échappa si vite qu'il ne put la suivre. Or le fils du roi avait eu recours à une ruse : il avait fait enduire de poix tout l'escalier, de sorte qu'en sautant pour descendre, la jeune fille y avait laissé sa pantoufle gauche enlignée. Le prince la ramassa, elle était petite et mignonne et tout en or. Le lendemain matin, il vint trouver le vieil homme avec la pantoufle et lui dit : "Nulle ne sera mon épouse que celle dont le pied chaussera ce soulier d'or." Alors les deux sœurs se réjouirent, car elles avaient le pied joli. L'aînée alla dans sa chambre pour essayer le soulier en compagnie de sa mère. Mais elle ne put y faire entrer le gros orteil, car la chaussure était trop petite pour elle ; alors sa mère lui tendit un couteau en lui disant : "Coupe-toi ce doigt ; quand tu seras reine, tu n'auras plus besoin d'aller à pied." Alors la jeune fille se coupa l'orteil, fit entrer de force son pied dans le soulier et, contenant sa douleur, s'en alla trouver le fils du roi. Il la prit pour fiancée, la mit sur son cheval et partit avec elle.

Mais il leur fallut passer devant la tombe ; les deux petits pigeons s'y trouvaient, perchés sur le noisetier, et ils crièrent :

*"Roucou-cou, roucou-cou et voyez là,
Dans la pantoufle, du sang il y a :
Bien trop petit était le soulier ;
Encore au logis la vraie fiancée."*

Alors il regarda le pied et vit que le sang en coulait. Il fit faire demi-tour à son cheval, ramena la fausse fiancée chez elle, dit que ce n'était pas la véritable jeune fille et que l'autre sœur devait essayer le soulier. Celle-ci alla dans sa chambre, fit entrer l'orteil, mais son talon était trop grand. Alors sa mère lui tendit un couteau en disant : "Coupe-toi un bout de talon ; quand tu seras reine, tu n'auras plus besoin d'aller à pied." La jeune fille se coupa un bout de talon, fit entrer de force son pied dans le soulier et, contenant sa douleur, s'en alla trouver le fils du roi. Il la prit alors pour fiancée, la mit sur son cheval et partit avec elle. Quand ils passèrent devant le noisetier, les deux petits pigeons s'y trouvaient perchés et crièrent :

*"Roucou-cou, Roucou-cou et voyez là,
Dans la pantoufle, du sang il y a :
Bien trop petit était le soulier ;
Encore au logis la vraie fiancée."*

Le prince regarda le pied et vit que le sang coulait de la chaussure et teintait tout de rouge les bas blancs. Alors il fit faire demi-tour à son cheval, et ramena la fausse fiancée chez elle. "Ce n'est toujours pas la bonne," dit-il, "n'avez-vous point d'autre fille ?" - "Non," dit le père, "il n'y a plus que la fille de ma défunte femme, une misérable Cendrillon malpropre, c'est impossible qu'elle soit la fiancée que vous cherchez." Le fils du roi dit qu'il fallait la faire venir, mais la mère répondit : "Oh non ! La pauvre est bien trop sale pour se montrer. Mais il y tenait absolument et on dut appeler

Commentaire [a9]: Le conte rejoint ici celui de Peau d'âne et de ses trois robes. Couleur de soleil (l'or) couleur de lune (l'argent) et couleur du temps.

Commentaire [a10]: Chaque fois elle s'échappe de manière mystérieuse, en sautant dans le pigeonnier. Elle est reliée en effet au monde des oiseaux du ciel, de l'inspiration surnaturelle.

Commentaire [a11]: Il y a bien trois robes comme dans peau d'âne.

Commentaire [a12]: Le jeune fille est mal conseillée, par sa propre mère, contrairement à Cendrillon dont la mère veille sur elle, depuis le ciel et par le mystère de la tombe.

Commentaire [a13]: Mauvaise conseillère, la mère redouble sa faute, et la fille redouble de sottise en obéissant.

Commentaire [a14]: Nous avons là une précision, le père est un beau-père. Et il n'a donc jamais reconnue la fille de sa femme pour la sienne, alors qu'il a reconnu les deux autres filles, au moins dans le comportement.

Cendrillon. Alors elle se lava se lava d'abord les mains et le visage, puis elle vint s'incliner devant le fils du roi, qui lui tendit le soulier d'or.



Elle s'assit sur un escabeau, retira son pied du lourd sabot de bois et le mit dans la pantoufle qui lui allait comme un gant. Et quand elle se redressa et que le fils du roi vit sa figure, il reconnut la belle jeune fille avec laquelle il avait dansé et s'écria : "Voilà la vraie fiancée !".

La belle-mère et les deux sœurs furent prises de peur et devinrent blêmes de rage. Quant au prince, il prit Cendrillon sur son cheval et partit avec elle. Lorsqu'ils passèrent devant le noisetier, les deux petits pigeons blancs crièrent :

*"Rocou-cou, Rocou-cou et voyez là,
Dans la pantoufle, du sang plus ne verra
Point trop petit était le soulier,
Chez lui, il mène la vraie fiancée."*

Et après ce roucoulement, ils s'envolèrent tous deux et descendirent se poser sur les épaules de Cendrillon, l'un à droite, l'autre à gauche et y restèrent perchés.

Le jour où l'on devait célébrer son mariage avec le fils du roi, ses deux perfides sœurs s'y rendirent avec l'intention de s'insinuer dans ses bonnes grâces et d'avoir part à son bonheur. Tandis que les fiancés se rendaient à l'église, l'aînée marchait à leur droite et la cadette à leur gauche : alors les pigeons crevèrent un œil à chacune d'elles. Puis, quand ils s'en revinrent de l'église, l'aînée marchait à leur gauche et la cadette à leur droite : alors les pigeons crevèrent l'autre œil à chacune d'elles.

Et c'est ainsi qu'en punition de leur méchanceté et de leur perfidie, elles furent aveugles pour le restant de leurs jours.



Commentaire [a15]: Ils signent en quelque sorte le caractère particulier de la jeune fille, ils authentifient par là le choix du prince.

Commentaire [a16]: Le conte est curieusement silencieux sur le châtiment de la mauvaise mère. Cet aveuglement est le signe visible d'un aveuglement spirituel et moral plus profond.

Questions et prolongements...

- 1 Comparer le conte avec le texte de Charles Perrault.
- 2 Voyez-vous une citrouille transformée en carrosse dans cette histoire ?
- 3 Recherche : lisez le mythe de *Psyché et Amour* en procédant à une recherche sur internet.



Les frères Grimm



Rossini, le compositeur italien a composé un opéra sur l'histoire de Cendrillon